

Dossier de presse

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

création
LES ÉTOILES

15 – 23 décembre 2020

jeune public
LE PETIT
POUCET

15 – 23 décembre 2020

textes et mises en scène
Simon Falguières

pds 2020



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Relations presse du Collectif K

Patricia Lopez patricialopezpresse@gmail.com | +33 (0)6 11 36 16 03
Carine Mangou carine.mangou@gmail.com | +33 (0)6 88 18 58 49

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Les Étoiles

création à La Colline

du 15 au 23 décembre au Petit Théâtre

relâche le 21 décembre

du mardi au samedi à 18h30, le dimanche à 17h30

durée 2h15

texte et mise en scène **Simon Falguières**

distribution

avec

John Arnold Pierre, Le Roi de conte

Mathilde Charbonneaux La responsable des funérailles, Dionysos, La Reine de conte,

Madame Leponcois

Charlie Fabert Ezra

Simon Falguières Ingmar Bergman

Pia Lagrange Sarah, Macha, La princesse Anne

Stanislas Perrin L'Oncle Jean, Monsieur Dieu

Agnès Sourdillon Zocha, Kowagountata Papo

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Léandre Gans**

son **Valentin Portron**

costumes **Lucile Charvet**

accessoires **Alice Delarue**

assistanat à la mise en scène **Edouard Eftimakis**

création film **Emmanuel Falguières**

régie générale **Clémentine Bollée**

régie son **Celsian Langlois**

régie plateau **Loïc Guyon**

administration – diffusion **Martin Kergourlay**

production **Justyne Leguy Genest**

production

Le K

coproduction

La Colline – théâtre national, Théâtre du Nord – Centre dramatique national de Lille /

Tourcoing / Hauts-de-France, Le Préau – Centre dramatique national de Vire, Le Tangram –

Scène nationale Évreux-Louviers, Le Trident – Scène nationale Cherbourg en Cotentin, Le CDN

de Normandie-Rouen, DSN – Dieppe : Scène nationale

soutien de la Drac Normandie/ministère de la Culture, la DGCA, la Région Normandie,

le département de l'Eure et le Jeune Théâtre National

Ce spectacle est automatiquement éligible au dispositif interrégional Avis de tournée pour les saisons 2020-2021 et 2021-2022.

Ce texte bénéficie du soutien financier et de l'accompagnement d'ARTCENA dans la catégorie Littérature dramatique.

Simon Falguières est artiste associé au Théâtre du Nord à Lille et au Préau – Centre dramatique national de Vire.

édition

Le texte *Les Étoiles* est paru le 4 novembre 2020 aux éditions Actes Sud-Papiers.

sur la route

Théâtre du Nord CDN de Lille Tourcoing Hauts-de-France **du 6 au 10 janvier 2021**

Le Tangram – Scène nationale Évreux-Louviers **du 28 au 30 janvier 2021**

Le Piaf – Théâtre de Bernay **le 2 février 2021**

L'Éclat – Théâtre de Pont-Audemer **le 5 février 2021**

CDN de Normandie-Rouen **du 9 au 13 février 2021**

Le Préau – CDN de Vire **du 17 au 19 février 2021**

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

- sans carte

plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

plus de 65 ans 25 €

avec les publics

Plusieurs projets d'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire ont été mis en place autour des spectacles de Simon Falguières présentés à La Colline.

- Les comédiens **Simon Falguières** et **Mathias Zakhar** participent à l'atelier théâtre du lycée Victor-Hugo à Paris, encadré par l'enseignante de théâtre Alexandra Von Bomhard. Cet atelier hebdomadaire s'appuie sur la pièce *Nid de cendres*.
- Culture et Art au Collège avec la Seine-Saint-Denis (CAC) en direction des élèves de 3^{ème} du collège Gérard-Philippe à Aulnay-sous-Bois. Autour de la thématique « L'acte de création » et accompagnés par la comédienne Pia Lagrange, les élèves participent à des ateliers de jeu en classe et sont invités, à proposer un récit personnel à partir d'improvisations. Ils bénéficient également d'un parcours théâtre composé de trois spectacles à La Colline.
- Territoire et transmission. Une année de théâtre : de Belleville aux portes du 20^e. Dans le cadre de ce programme soutenu par la Préfecture de la région Île-de-France, de la Préfecture de Paris et du Commissariat général à l'égalité des territoires, Manon Rey, comédienne, conduit un atelier d'écriture et de jeu auprès d'élèves de 3^{ème} du collège Pierre-Mendès-France situé aux portes du 20^e arrondissement. Ensemble, ils s'interrogent sur « ce qui fait famille aujourd'hui ».
- Un dossier pédagogique sur le spectacle *Les Étoiles* est initié et coordonné par le réseau Canopé. Cette « Pièce (dé)montée » réalisée par Eva Codognet accompagne les enseignants, les classes et les élèves dans leur découverte de la création de Simon Falguières.

LE VIEIL EZRA. — *Je m'appelle Ezra.
J'étais le Poète de cette histoire.
J'étais né dans une maison blanche à la périphérie d'une ville du Nord.*

Une maison apparaît. Forme d'une maison dessinée par un enfant. Des tuiles rouges, un mur en crépi blanc sans fenêtre. Une porte donne sur l'avant-scène.

*J'étais né de Pierre et de Zocha. D'un amour sans étreinte. D'un amour inégal comme toujours.
J'étais né, seul enfant, dans une maison blanche, au fond d'une impasse que l'on nommait :
l'allée aux Cerisiers.*

Un cerisier apparaît.

*J'ai grandi sans frère. J'ai grandi avec l'Oncle Jean, le frère de maman.
L'Oncle Jean avait un front trop grand. On le disait bête. Il n'avait jamais pu sortir, jamais
pu lire, jamais pu serrer une femme dans ses mains, dans ses pattes.
L'Oncle Jean avait des pattes pour bâtir seulement des meubles ou bien des figures de
bois. Des visages qu'il peignait avec du charbon et des gouaches tôt le matin avant de
faire les petites tâches.*

Le jeune Ezra entre.

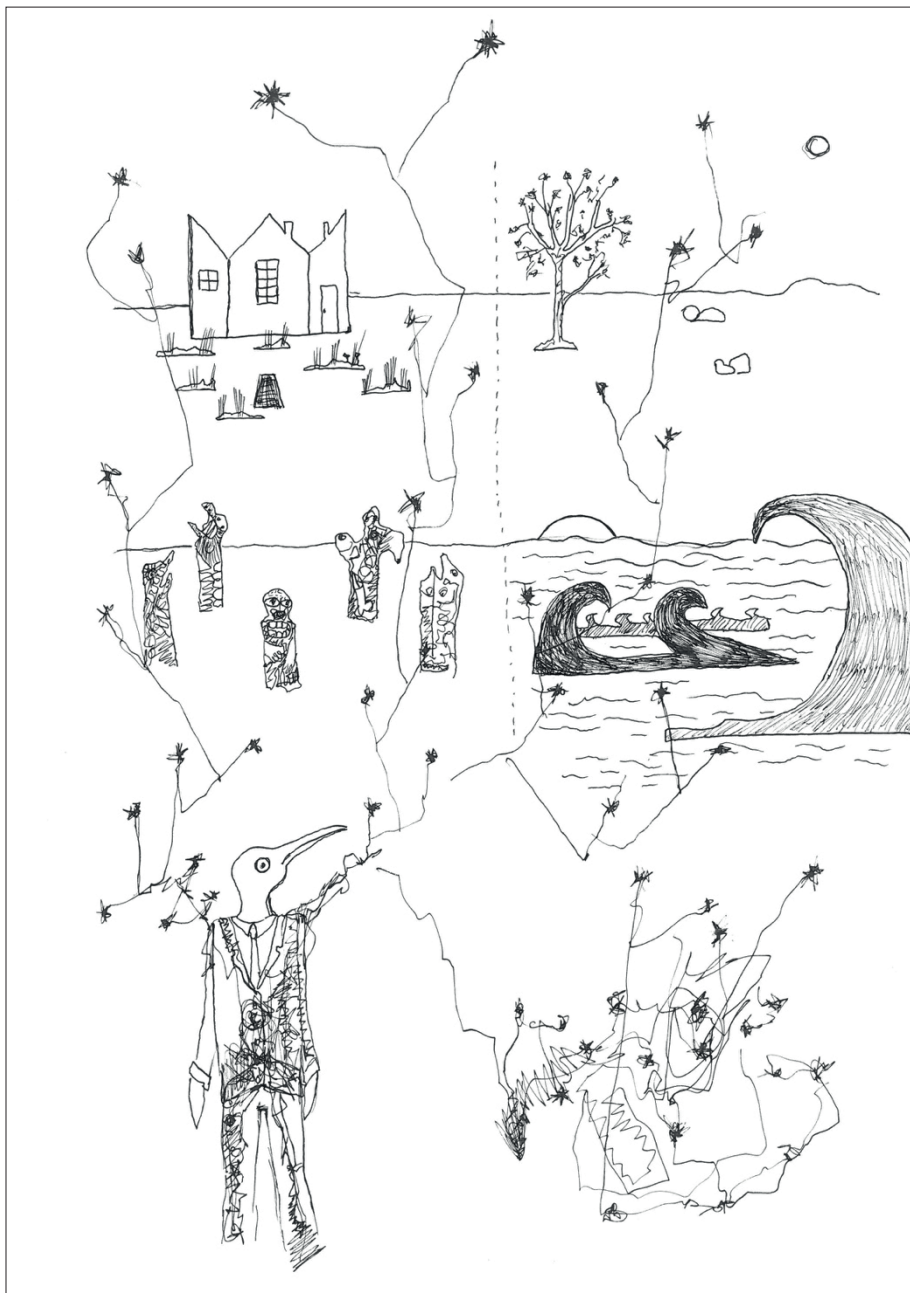
*Me voilà, jeune, sous un dernier soleil.
Ici commence l'histoire du poète
qu'un jour a perdu les mots.
Ici commence mon histoire.
Comme toutes les histoires, ici, elle commence aux portes de la maison.
Ici commence le conte du poète
qu'un jour a perdu les mots.
Comme tous les contes, ici, il commence par la mort de la mère. La mort de ma mère.
Les coups que vous entendez... C'est le maillet de l'Oncle Jean qui cogne dans le garage,
sans larmes, les chevilles de bois pour assembler le cercueil où l'on mettra sa sœur.
Le chant que vous entendez... C'est mon père qui plante d'innombrables jonquilles,
d'innombrables pivoines autour du trou dans le jardin.
Le hurlement à la mort que vous entendez... C'est le chien attaché au muret qui pleure
sa maîtresse.*

Simon Falguières, *Les Étoiles*, Actes Sud-Papiers, 2020

Comme toutes les histoires, *Les Étoiles* commence par la mort de la mère

Ezra est un jeune poète qui vit dans un petit village avec ses parents, Zocha et Pierre ainsi qu'avec l'Oncle Jean, désigné comme l'idiot du village. Au décès de Zocha, il revient à Ezra d'écrire l'éloge funèbre de sa mère. Mais le jour de l'enterrement, il lui est impossible de trouver les mots pour lui dire adieu. Dévasté par le chagrin, le poète décide de s'enfermer dans sa chambre pour retrouver ses mots dans les étoiles. Commence alors pour lui un voyage immobile, une aventure de l'âme alors que derrière la porte, la vie continue et le temps s'écoule...

Dans ce conte, Simon Falguières écrit sur la quête du bonheur et l'acte de création. Les six acteurs et treize personnages de cette pièce baroque par sa construction et par sa forme mêlent, sur plusieurs temporalités, mélodrame, comédie, farce, oratorio et épopée.



Carnet de création © Simon Falguières

Penser le geste suivant...

À la création du *Nid de Cendres – épopée théâtrale*, spectacle fleuve, fruit d'une aventure de troupe de cinq ans, Wajdi Mouawad me proposa de monter mon prochain spectacle à La Colline. Comment attiser à nouveau la nécessité de création ? Quelle place, quel constat poétique devais-je adopter face à ce monde ? Un constat de désœuvrement ou un constat d'espoir ? « À quoi bon des poètes en temps de détresse » dit Hölderlin.

Je décidai alors de me plonger à nouveau dans un conte. Un conte familial et un conte sur l'acte de création lui-même. Un tissage qui mêle plusieurs codes théâtraux, plusieurs mondes poétiques et plusieurs temporalités. Une perle irrégulière. Une écriture où tout est affaire de résonance.

Les deux mondes et la diffraction du temps

L'idée de départ est simple, un jeune poète perd les mots le jour de l'enterrement de sa mère et s'enferme dans sa chambre, dévasté par son chagrin. À l'extérieur, il se met à pleuvoir. Le chagrin du ciel recouvre le village qui devient un lac. Les cimes des maisons ressemblent à des îles à la surface de l'eau. Dans sa chambre, allongé sur son lit sans bouger, Ezra fait un voyage immobile, métaphysique, jusqu'aux retrouvailles avec ses mots, au cœur d'une nuit étoilée, primitive. Ainsi la pièce est un perpétuel aller-retour entre deux mondes. Le monde de la chambre, du voyage poétique d'Ezra et le monde de la maison, de la vie quotidienne d'une famille endeuillée.

Ces deux mondes cohabitent d'un côté et de l'autre d'une porte. Ils cohabitent sans se voir, sans se comprendre. Ils dansent l'un avec l'autre sans le savoir. Ils se tissent l'un à l'autre.

Les Étoiles est une diffraction du temps. Face à l'obstacle de la mort de Zocha, les temporalités se démultiplient, se choquent, se rencontrent. L'enfant Ezra croise l'adulte qu'il deviendra. L'adulte Ezra rencontre Zocha, sa mère, quand elle est une enfant. Le père vieillard croise la femme qu'il a aimée quand elle était encore jeune et belle. L'amante d'Ezra, Sarah, prend le visage de Zocha etc. Ce magma, ce mélange du temps, des situations intimes et des situations rêvées permet à Ezra de retrouver le fil originel, de retrouver le sens de sa vie.

Nous ressentons parfois cette sensation intime, proche du songe : marcher au bord de la nuit, accompagné par notre double enfant – partir en voyage vers le masque de notre vieillesse – reconnaître dans une jeune femme, la femme aimée et disparue.

Un monde de figures et de marionnettes

La pièce est peuplée d'hommes, de femmes et de figures. D'une scène à l'autre nous passons d'un univers tchekhovien épuré et simple, à la maison de l'oncle juif dans *Fanny et Alexandre* de Bergman. Un monde fourmillant et merveilleux. Un grenier, endroit d'une théâtralité archaïque fait d'objets magiques.

L'Oncle Jean qui peint des figures de bois dans une forme d'Art brut, en est le premier magicien. Ce sont ses figures de gouache et de charbon qui accompagneront le héros Ezra dans son voyage jusqu'aux étoiles.

L'enfant Ezra confectionne lui aussi, il fait des marionnettes, invente des dieux mythologiques qui prennent corps pour l'accompagner dans son voyage à la recherche des mots. Ce monde de prosopopées graphiques est la première ligne de travail pour penser l'espace. Un espace nu, fourmillant d'accessoires, d'objets, où les acteurs viendront créer avec peu de choses le miracle de l'illusion.

Les six acteurs, manipulateurs, danseurs, artisans interprètent une quinzaine de personnages, font apparaître les lieux dans une ronde effrénée où chaque détail nous rappelle au tout de la fable.

La vie poétique et la vie matérielle

Les Étoiles est aussi une pièce sur l'acte de création. Face à la douleur du deuil, Ezra s'enferme pour vivre une vie poétique et passe à côté de la vie pratique. Sans qu'il le sache, de l'autre côté du mur de sa chambre, le temps avance, son enfant naît, son père vieillit, son oncle découvre l'amour. Ses proches toucheront aux petits bonheurs simples de la vie matérielle tandis que lui traversera les épreuves des affres poétiques. Quand il sort de sa chambre à la fin de la pièce, vingt-cinq ans ont passé. Il a cinquante-deux ans. Il a vécu une aventure de l'esprit mais sans goûter au véritable bonheur. Sa vie aura été étrangère au reste de la société des Hommes.

—

Simon Falguières, septembre 2019

*Comme je joue avec la vie ; n'étais-je pas un poète.
En dépit de mon humeur sombre, je n'ai jamais rien pu prendre
vraiment au sérieux, pas même mes plus lourds chagrins,
et il y a des moments où je doute
que la vie soit plus réelle que mes fictions.*

—
August Strindberg, *Le Chemin de Damas*, 1898

Les personnages

Ezra, le jeune poète

Zocha, la mère

Pierre, le père

L'Oncle Jean, le frère de Zocha

Sarah, l'amante d'Ezra

Macha, la fille d'Ezra et de Sarah

Mathilde, la responsable des funérailles

L'homme qui vient annoncer l'inondation

Dionysos, une marionnette

Kowagountata Papo, une marionnette

Le chien

L'Oiseau Nuit, offert par Sarah

Le roi de conte, devenu le projectionniste d'un cinéma minable sur une île suédoise

La reine de conte, devenue la caissière d'un cinéma minable sur une île suédoise

La princesse Anne, devenue la vendeuse de pop-corn d'un cinéma minable sur une île suédoise

Les Étoiles et leur parole

Ingmar Bergman

Monsieur Dieu et Madame Leponcois



C'est au cinéma que pour moi tout a commencé. J'ai attrapé une fièvre qui dure encore. Les ombres silencieuses tournent leurs pâles visages vers moi, de leurs voix inaudibles elles parlent à mes sentiments les plus secrets.

Ingmar Bergman, *Laterna magica*, Gallimard, 1987

A la recherche du bonheur

Quelle est la genèse de votre création *Les Étoiles* ?

Simon Falguières - Alors que ma précédente création *Le Nid de cendres* ne parlait que du père, j'ignore pour quelles raisons il me fallait écrire une pièce sur la disparition de la mère. Cependant, le fond de l'histoire, que je découvre aujourd'hui en travaillant avec l'équipe, est le parcours d'un jeune homme qui n'a plus accès à la parole. Un jeune homme qui s'enferme dans sa chambre pour vivre un voyage poétique et métaphysique à la recherche des mots perdus. À sa sortie, la vie s'est écoulée sans lui. Mais, vaut-il mieux vivre à travers la poésie ou bien partager les petits bonheurs de la vie réelle ? C'est une question qui m'habite.

Ezra serait-il alors votre double ?

S. F. - Il me paraît aujourd'hui évident qu'il y a, entre Ezra et moi, un lien intime et involontaire. Quel choix faire entre vivre poétiquement, et vivre les joies du quotidien ? Je partage profondément cette réflexion avec le personnage. Ma vie actuelle n'est quasiment faite que de théâtre, et je m'interroge, ne suis-je pas en train de passer à côté d'une vie ? Donner tout son souffle, son énergie au voyage poétique n'est-il pas une condamnation ou un sacrifice ? Ainsi, la pièce est une réflexion sur la recherche du bonheur. Où se trouve le véritable bonheur ?

Quelle est la forme du lien que vous entretenez à l'écriture ?

S. F. - Je me décris comme un acteur-auteur, j'écris à voix haute. Les mots tracés passent toujours par l'oralité, par les sonorités en ignorant le silence. *Les Étoiles* est un travail d'écriture intime, plus proche de moi que mes précédentes pièces. Nourri de récits familiaux et de petites expériences intimes, c'est dans un mouvement en prise avec mes fleuves souterrains que sont nés Ezra, Zocha, l'Oncle Jean et les autres.

Le dessin, les collages que je pratique depuis l'enfance, accompagnent également la construction du récit. Comme une porte d'entrée vers l'écriture, il m'aide à me centrer sur les personnages, à ouvrir l'imaginaire.

Quel rôle joue l'inconscient dans la quête du créateur, dans l'inspiration poétique ?

S. F. - Ezra voyage dans son sommeil, terrain de jeu par excellence de l'inconscient. Dans mon rapport à l'écriture et au dessin, dans ma façon de construire des histoires, le rôle de l'inconscient est très grand. Je suis quelqu'un qui cherche à tout maîtriser, je prépare énormément le travail de la mise en scène et de l'écriture, mais ce qui m'intéresse est précisément ce que je ne maîtrise pas. J'ai un rapport très intuitif à la création, pas du tout discursif, je ne contrôle pas ce que j'écris ou dessine, les mots et les lignes apparaissent d'eux-mêmes. C'est souvent après coup que je me rends compte de ce que j'ai écrit et tracé. C'est ce que l'on appelle « la part du mystère », plus le mystère est grand, plus c'est beau.

J'ai lu récemment des écrits de Jean-Pierre Luminet, astrophysicien et poète, qui a notamment travaillé sur les trous noirs et les étoiles, ce qu'il nomme *l'espace chiffonné*. Étant petit, quand il regardait les étoiles, il était davantage intrigué par le noir que par l'étoile brillante. Et c'est en effet ce noir qui représente la part la plus importante de l'espace, là où il y a le plus de matière.

Pour le théâtre c'est pareil : ce qui apparaît dans l'écriture ou dans le jeu des acteurs est la part la plus visible mais pas la plus importante. Ce qui est le plus important est le noir autour.

Ezra et l'Oncle Jean sont deux figures de l'artiste, le poète et le peintre. Duquel vous sentez-vous le plus proche ?

S. F. — Je me sens très proche d'Ezra, dans mes questionnements, dans la douleur qu'il peut ressentir, dans cette peur de passer à côté de sa vie, mais j'aime infiniment l'Oncle Jean. C'est un personnage de ma famille, que je n'ai malheureusement pas connu. C'était un homme d'une grande gentillesse, très silencieux, qui a toujours vécu avec ses parents et qui était considéré comme l'idiot du village. Tandis qu'il représente pour moi l'image même de la pureté, de l'être poétique par essence et la pièce lui rend hommage en quelque sorte.

D'autres personnages, féminins cette fois-ci, sont essentiels dans *Les Étoiles*. Zocha, la mère, est présente durant toute la pièce. C'est un personnage de femme très fort, qui impose presque une situation matriarcale. Sarah, personnage plus effacé, est une femme qui attend et qui a une foi indéfectible en l'amour. C'est à mon sens le rôle féminin le plus important dans la pièce.

Le cinéma a une place centrale dans vos inspirations, comment a-t-il influencé la création de ce spectacle ?

S. F. — Enfant, je ne souhaitais qu'une chose : faire du cinéma, devenir réalisateur. J'ai abandonné ce rêve pour me plonger dans le théâtre. Mais je suis encore très cinéophile. *Le Nid de cendres* était une sorte de déclaration d'amour au théâtre, épique et lyrique. *Les Étoiles* emprunte aux procédés cinématographiques, tel un découpage, un montage faisant dialoguer différents segments narratifs avec les décors et les nombreux personnages, le tout dans un joyeux artisanat du plateau. Et j'ai demandé à mon frère, Emmanuel Falguières, de tourner un court-métrage en Super 8 avec l'équipe de comédiens pour que la puissance poétique, presque nostalgique de l'image de cinéma soit présente au plateau. Le voyage d'Ezra fait donc une échappée dans un scénario de fête et de bonheur familial que nous avons pris beaucoup de plaisir à jouer. C'était très important pour moi de ne pas tourner en vidéo, je voulais que cet espace cinématographique soit celui de la lanterne magique.

La pièce est placée sous l'égide de Bergman, créateur cinéaste, directeur de théâtre que j'aime passionnément. Cet artiste a, à plusieurs égards, une place centrale dans la pièce. Bergman adorait les marionnettes, il y jouait étant enfant, comme le petit Ezra, et les a d'ailleurs mises en scène dans plusieurs de ses spectacles. *Fanny et Alexandre*, film que j'aime le plus au monde, était déjà présent dans *Nid de cendres*, nous en retrouvons l'écho aujourd'hui dans *Les Étoiles*. Bergman est même présent, au-delà du personnage que j'incarne dans la pièce, dans ma façon de travailler. Dans son texte *Lanterna Magica*, il décrit son rapport à la répétition, à la préparation de ses créations et je me suis rendu compte que ma façon de travailler en était très proche. Tout était très préparé en amont, presque de façon maniaque pour que dans cette forme très dessinée, les acteurs et actrices puissent vibrer.

Peut-on parler d'apocalypse dans le spectacle ?

S. F. - Sans le vouloir, toutes mes pièces commencent par une apocalypse, par une situation qui nécessite de reconstruire du lien. Il me semble que débiter par un drame est toujours très théâtral et puis ces terres dévastées sont évidemment empreintes de ce que l'on vit en ce moment. Avec les problématiques environnementales et sociétales, l'espoir est mince. L'horizon vers lequel on tend est noir, mais si mes pièces s'ouvrent sur une forme d'apocalypse, j'espère faire un théâtre le plus lumineux et humaniste possible. Je veux croire en l'Homme. C'est important que l'on ait, au moins dans les salles de théâtre, encore un peu d'espoir.

EZRA ENFANT. — *Je joue aux indiens !*

ZOCHA. — *Aux indiens ?*

EZRA ENFANT. — *Les dieux mythologiques des Indiens d'Amérique !*

ZOCHA. — *Pauvres dieux, finir sa carrière dans les mains d'un enfant. Parlent-ils ?*

EZRA ENFANT. — *Oui, ils se querellent pour de l'amour et ils font du mal aux hommes et c'est très amusant.*

ZOCHA. — *Comment s'appellent-ils ? Lequel fais-tu parler ? ... Elle trouve ses allumettes.*

Ah ! Mes allumettes ! Elle s'allume une cigarette. Oh mon dieu quel bonheur... Fumer dans la chambre d'un enfant en bas âge... Tout près de lui, à ses côtés et tout ça dans un théâtre qui plus est...

Fumons ! Fumons ! Foutons le feu au papier ! Faisons-nous du mal.

EZRA ENFANT. — *Elle s'appelle Kowagountata Papo !*

ZOCHA. — *Qui c'est ça ? Kowagountata Papo ?*

EZRA ENFANT. — *C'est une déesse ! La même que Poséidon ! La déesse de la mer mais chez les Indiens !*

ZOCHA. — *Mais c'est un homme Poséidon, mon chéri... Avec une grosse barbe et un gros trident d'homme.*

EZRA ENFANT. — *Ce n'est pas ce qu'a dit tonton Jean.*

[...]

EZRA ENFANT. — *Maman ?*

ZOCHA. — *Oui ?*

EZRA ENFANT. — *Je ne veux pas dormir. J'ai peur.*

ZOCHA. — *Comme tout le monde.*

EZRA ENFANT. — *Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté, quand on dort ?*

ZOCHA. — *Quand on dort, de l'autre côté, il y a tout...*

EZRA ENFANT. — *Tout ?*

ZOCHA. — *Absolument tout !*

ZOCHA. — *Le déluge et les grandes tempêtes, et l'eau calme dans l'attente de la terre retrouvée.*

Toutes tes peines. Toutes tes joies. Toutes mes peines aussi... Toutes mes joies et celles

de ton père, et celles de l'Oncle Jean. Tes camarades avec leurs peines et leurs joies aussi

comme toutes dépliées devant toi. Les pissenlits de la cour de récréation. Les histoires

des dieux. Les dieux eux-mêmes, si nombreux qu'ils sont. Les gendarmes. Les coquelicots.

Le bruit des travaux. Toutes les voitures, tous les écrans, tous les présidents, tous les visages.

Ton chien qui court. Le chocolat froid et le soleil du matin. Le Mont des Oliviers où tu

n'es jamais allé. La haute mer et l'ours polaire. Les cellules bien sûr. Les fleurs bien sûr.

Le vol des abeilles en traces d'infini, et celui, très bas des hirondelles le soir, comme office

de présages. Les baisers que l'on se donne d'un coup d'œil à travers un grillage dans un

pays lointain. Tous les textes immémoriaux. Les écritures en dessins, les écritures en bâtons,

les écritures de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, de bas en haut.

Les cartes postales. Toutes les cartes postales. Les grains de sable. La première coccinelle.

Les fenêtres illuminées de la grande ville quand il fait nuit. Et les étoiles bien sûr et leurs

peines. Et leurs peines et leurs joies.

—

Simon Falguières, *Les Étoiles*, Actes Sud-Papiers, 2020

Le Petit Poucet

du 15 au 23 décembre au Petit Théâtre
relâche le 21 décembre

du mardi au samedi à 14h, le dimanche à 11h
durée 1h

d'après le conte de **Charles Perrault**
texte et mise en scène **Simon Falguières**
création 2018 tout public à partir de 7 ans

distribution

avec **Louis de Villers** et **Juliette Didtsch**

accessoires et marionnettes **Alice Delarue**
lumière **Léandre Gans**
son **Cédric Carboni**
costumes **Clotilde Lereundu**

production

Le K

coproduction Théâtre du Château – Scène conventionnée texte et voix de la ville d'Eu,
Le Tangram – Scène nationale Évreux-Louviers

édition

Le texte de la pièce *Le Petit Poucet* de Simon Falguières est paru à L'école des loisirs.

sur la route

Le Siroco à Saint-Romain-de-Colbosc les 25 et 26 mars 2021

avec les publics

- **Café des enfants**

mezzanine du Petit Théâtre à partir de 14h les mercredis, samedis et dimanches

Comme chaque année en décembre, La Colline s'ouvre aux enfants, transformant le 2^e étage du théâtre en salle de lecture et de jeux, avec tapis et coussins. Petits et grands sont également invités à siroter une boisson ou prendre un goûter à La Gamelle des Cheffes.

- **Atelier de création sonore**

avec **Mélanie Péclat**, créatrice sonore et les élèves d'hypokhâgne option théâtre du lycée Victor-Hugo

- **Atelier marionnettes et bruitages**

Juliette Didtsch, comédienne marionnettiste et **Cédric Carboni**, régisseur son, animent deux séances d'atelier auprès d'une dizaine de résidents du Foyer Plein Ciel (foyer d'hébergement pour adultes en situation de handicap mental).

- **Classes culturelles numériques**

Résolument tourné vers le travail collaboratif, ce projet permet à plusieurs enseignants et leurs élèves de travailler en réseau avec l'auteur metteur en scène Simon Falguières. Rassemblant une quinzaine de classes du CM1 à la 5^e, les élèves sont invités à répondre en ligne aux consignes transmises par l'artiste. Projet en partenariat avec le réseau de la Mission laïque

C'est l'histoire d'un garçon, minuscule, tout gris, qui ne parle pas, et qui parvient à sauver ses six frères quand leurs parents, qui ne peuvent plus les nourrir, les abandonnent en forêt. Il les guide alors vers la petite maison qui brille au loin. C'est celle de l'ogre mangeur d'enfants...

Sur une table de bois, un monde merveilleux se construit et se déconstruit autour des parents qui se métamorphosent en deux ogres bouffons.

Mêlant au jeu théâtral, le conte, le théâtre d'ombres et la marionnette, ce *Petit Poucet* guide les jeunes spectateurs et les autres dans le célèbre conte de Perrault pour nous apprendre comment, sous la nuit étoilée, l'enfant différent ramène la couleur et la musique des mots dans la maison de terre.

Le père. – Il nous reste quatre pommes de terre dans le sellier qui commencent à germer.

La mère. – Oui et ?

Le père. – On ne peut pas nourrir sept enfants avec quatre pommes de terre germées !

La mère. – Et alors ?

Le père. – Alors faut trouver une solution.

Je ne veux pas voir mes enfants mourir de faim devant moi.

La mère. – Tu veux faire quoi ?

Le père. – Il faut les abandonner, ma femme...

Simon Falguières, *Poucet*, L'école des loisirs, 2020

*On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille ;
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,
On le méprise, on le raille, on le pille ;
Quelquefois cependant c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille.*

—
Charles Perrault, *Le Petit Poucet*

La pureté du différent

Le Petit Poucet fait partie des grands contes qui marquent notre enfance, d'abord par sa violence, par la peur attractive qui s'en dégage, puis par l'identification au petit héros malingre, que nous avons tous ressentie. Ce conte commence par l'histoire d'une misère. Un père et une mère font le choix d'abandonner ceux qu'ils aiment le plus au monde sachant qu'ils ne pourront plus les nourrir. C'est une histoire d'amour et non de trahison. Au début du spectacle, nous assistons donc à des mots d'amour entre les deux parents autour d'une table de bois. Puis, vient la naissance de la progéniture. Tout une fratrie de jumeaux apparaît. Six silhouettes de torchon, fines et bien dessinées. Ils sont tous plus beaux les uns que les autres. Arrive alors un petit dernier. Une poupée de chiffon terne. Il est muet, l'air même un peu idiot. Et l'amour se mue en déception, en aigreur, en moquerie. Je veux parler avant tout de la beauté humble du différent. La pureté du différent qui paraît bien pâle face aux appareils des autres, mais qui sera leur salut à tous.

La pièce se construit en deux parties : le premier abandon avec ce fil d'Ariane inventé par l'ingénieur Petit Poucet pour retourner à la maison où ils retrouvent leurs parents à qui la chance a souri. Une partie qui finit heureusement et que l'on lisait aux plus jeunes avant de les coucher et de raconter le cauchemar aux grands restés éveillés. Le second abandon, nous fait rentrer de plain-pied dans le merveilleux où l'on prend plaisir à se faire peur. On entend les loups, la nuit tombe, chaque bruit est un monstre tapi, on voit une lumière au loin comme le fanion d'un petit théâtre, c'est la maison de l'ogre. Si le spectacle commence dans le gris et la pauvreté du monde des parents, il se termine dans un monde de dorures, de drapés et de richesse. Le couple des ogres est interprété par les mêmes comédiens que les parents. On les voit se métamorphoser sur le plateau en deux grands monstres qui parlent une langue riche et ciselée. Dans une ambiance inquiétante, ils parlent de leur festin quotidien. Un festin de mots, d'images, de rêveries où l'on mange en plat principal : « une guerre » et en dessert « un pudding de tous les rêves des enfants malheureux. » *Le Petit Poucet* ramène de cette aventure, cette parole, cet imaginaire, et cette poésie.

Écriture

Depuis longtemps, je travaille l'écriture dramatique avec la ferme volonté de raconter des histoires. L'essentiel est de ne pas perdre l'envie de faire œuvre – De changer les archétypes du conte en des personnages de théâtre – D'humaniser – De faire confiance au mythe, de ne pas vouloir trop l'expliquer ni à soi-même ni aux autres – De ne jamais se complaire dans la mignonnerie – De fouiller le Pourquoi intime et le Pourquoi universel de cette histoire. Pour *Le Petit Poucet*, j'ai fait le choix de rester proche de la fable de départ et de venir composer avec les innombrables strates de compréhension des contes pour enfin m'en libérer. Je suis donc parti du conte originel pour creuser l'histoire d'un abandon, d'une déchirure grâce à laquelle le petit Poucet se sauvera au contact du monde merveilleux. Mon adaptation est aussi et surtout une fable sur le langage. Un langage déconstruit. Un langage très loin d'une quotidienneté. Une musique des mots que l'on mange ensemble, acteurs et spectateurs.

Marionnette

Avec ce spectacle, nous associons marionnettes et acteurs sur un même plan. Les accessoires sont faits de bois et de métal, en deux dimensions. Les échelles ne sont pas réelles comme dans un dessin d'enfants. Les arbres, les cailloux, les collines, les maisons, sont comme des jouets avec lesquels les parents se rejouent leur histoire. Ainsi l'illusion est toujours précédée de l'installation de l'artifice qui permet à l'enfant de prendre une distance avant d'être saisi par l'effet visuel préparé. Sur le parquet usé de la maison, les parents rejouent le conte de l'abandon de leurs enfants et la vieille table au centre du plateau leur sert de scène. Les décors posés au sol sont des ombres noires qui se découpent sur un rideau au lointain. Au début du spectacle les comédiens sont eux aussi des ombres parmi les ombres. Et tout comme les comédiens vont apparaître en couleurs dans les lumières, les décors retournés sur la table au moment des deux abandons, vont faire apparaître, dans un monde en noir et blanc, la couleur du merveilleux. Le prisme de la marionnette se veut rassurant, elle participe au merveilleux du conte et à l'identification de l'enfant spectateur au héros, tandis que l'acteur incarne l'Adulte, son amour, ses peurs, sa malveillance.

Simon Falguières, février 2018

L'OGRE. — *Alors*

Qu'est-ce que nous avons à manger pour ce soir ?

J'ai faim !

L'OGRESSE — *Bien des choses !*

L'OGRE. — *En entrée ?*

L'OGRESSE — *Salade de crayons rouges et grands échassiers sur lit de dunes
Avec un coulis de vieilles fâcheries.*

L'OGRE. — *Merveilleux et en plat ?*

L'OGRESSE — *Une guerre d'Orient*

L'OGRE. — *Une guerre d'Orient !*

Mes préférées...

Avec des morts en nombre ?

L'OGRESSE — *Des enfants, des parents, des destins, quelques avions dans un ciel blanc.*

L'OGRE. — *Ensuite ?*

L'OGRESSE — *Eau de vie d'indigestion !*

L'OGRE. — *Bien.*

L'OGRESSE — *Et pour mieux repartir...*

L'OGRE. — *Oui ?*

L'OGRESSE — *Un coucher de soleil sur un lac vietnamien.*

L'OGRE. — *C'est léger...*

Du fromage ?

L'OGRESSE — *Plus qu'il n'en faut !*

Quatre vieux académiciens, à pâte molle et à croûte épaisse

Quatorze regrets bien coulants et un mensonge puant comme un empire.

L'Ogre — *Un mensonge ?*

L'OGRESSE — *Un mensonge...*

L'OGRE. — *En dessert ?*

L'OGRESSE — *Pudding de tous les rêves des enfants malheureux.*

L'OGRE. — *C'est bien...*

Et pour boire ?

L'OGRESSE — *Les larmes d'une mère ! Cent cinquante bouteilles comme à l'habitude.*

L'OGRE. — *Et pour finir*

L'OGRESSE — *Un thé vert aux fleurs bleues du Groenland !*

Avec son château de sucre

Et son nuage d'été.

Simon Falguières, *Poucet*, L'école des loisirs, 2020

Devenir auteur de soi-même

Pourquoi avez-vous choisi ce conte ?

Simon Falguières — *Le Petit Poucet* est le premier spectacle jeune public que je crée. Ce désir m’habitait depuis longtemps car c’est selon moi une belle façon de faire du théâtre populaire que de réunir des familles. Pourquoi *Le Petit Poucet* ? Ce conte enferme en lui-même dans des recoins qui nous dépassent, une histoire qui résonne avec notre monde. Une histoire d’abandon — thème récurrent dans mes pièces — aussi bien que celle d’une naissance. Un couple de bûcherons sans le sou, parents de sept enfants, trois paires de jumeaux et un petit dernier, Poucet, ni grand, ni beau et qui ne parle pas, décide de les abandonner. La première fois, les enfants retrouvent le chemin de la maison grâce aux cailloux blancs semés. Puis les parents les abandonnent en forêt une seconde fois, et cette fois-ci les enfants ne parviennent plus à revenir. Dans leur errance, ils rencontrent les ogres qui, contre toute attente, vont sauver Poucet, l’enfant différent, en lui donnant la parole. Dans ce texte, les ogres, aussi effrayants soient-ils, symbolisent la puissance du théâtre. Prendre la parole demande toujours d’affronter ses peurs. Grandis par la force des mots, les enfants rejoindront la maison familiale. Poucet est en quelque sorte sauvé par le théâtre, sentiment qui ne m’est pas étranger. Mais aujourd’hui, alors que les années ont passé et que je commence à vivre de mon métier de metteur en scène, je me rends compte que *Les Étoiles* est probablement le négatif du *Petit Poucet*, j’ai peur à présent que mon travail théâtral ne me condamne à être hors du monde.

Pouvez-vous nous parler de la création du spectacle ?

S. F. — *Le Petit Poucet* a été créé en février 2018 en Normandie, région où est installée la compagnie du K, et plus précisément dans le département de l’Eure, dont je suis originaire. Avec le soutien de deux théâtres, le Château de la ville d’Eu et la Scène nationale d’Évreux, nous avons en parallèle des répétitions et des représentations, accompagné durant une année 700 enfants du département dans la découverte de ce conte et de ses nombreuses variations (russe, antillais, allemand...). Ce projet d’éducation artistique mené sur le territoire nous a permis de réaliser une ribambelle d’œuvres avec des jeunes gens (film d’animation, exposition avec un photographe, album de musique...), expérience qui s’est avérée aussi importante, aussi riche que la création d’un spectacle.

—

Propos recueillis à La Colline, 24 septembre 2020

Le père — *Les grandes personnes
sont des enfants malheureux
qui jouent aux responsables*

Simon Falguières, *Poucet*, L'école des loisirs, 2020

Biographies

Le K

Autrefois collectif pluridisciplinaire, c'est aujourd'hui sous le nom de cette lettre énigmatique – l'une des plus anciennes – que la compagnie théâtrale Le K, dirigée par Simon Falguières et créée en 2011, poursuit son chemin.

La lettre K est une lettre archaïque qui devait représenter, au début de l'écriture, la paume de la main. Aujourd'hui, il se dégage de cette lettre une impression d'inconnu. Les auteurs du ^{xx}e siècle, comme Kafka ou Buzzati, l'utilisaient d'ailleurs pour nommer les « sans noms ». L'équipe dirigeante du K réunit Simon Falguières, directeur artistique, Martin Kergourlay, administrateur, Juliette Didtsch comédienne et responsable des actions culturelles ainsi que Léandre Gans, directeur technique. Aux côtés de ce quatuor, vingt-quatre comédiens participent aux derniers spectacles, accompagnés par les créateurs artistiques et l'équipe technique.

Simon Falguières

Né en 1988, Simon Falguières découvre très jeune le théâtre à l'École de la Forme de la Scène nationale d'Évreux-Louviers. Durant ses années au lycée Senghor en classe théâtre, il écrit et met en scène trois créations, *Triptyque autour de Cocteau* en 2004, *La Marche* en 2006 et *Lenz* adapté de Buchner l'année suivante. Arrivé à Paris, il entre au conservatoire du 18^e arrondissement et sera l'un des membres fondateurs du Collectif du K. Il crée *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare en 2009 et travaille à cette occasion avec André Markowicz et Françoise Morvan, traducteurs de la pièce.

En mai 2011, il reçoit le Prix d'encouragement de l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre (CNT) pour sa pièce *La Marche des enfants*. Il met ensuite en scène *La Nef des fous*, lors du festival Premiers Pas au Théâtre du Soleil. En 2014, il intègre la Classe Libre du Cours Florent pour poursuivre

son travail de comédien et débute en parallèle la création du *Nid de Cendres – épopée théâtrale*. Il crée également plusieurs spectacles burlesques : *Bureau*, *Chez soi*, *Rob*, *Un dîner anglais*, qu'il tourne avec la compagnie désormais rebaptisée Le K, dont il prend la direction artistique en 2017.

En 2018, il écrit et met en scène son premier spectacle jeune public, *Le Petit Poucet*, soutenu par Le Tangram - Scène nationale d'Évreux-Louviers. En tournée depuis, *Poucet* est édité en mars 2020 à l'École des Loisirs et sera présenté à La Colline en décembre 2020.

Le spectacle *Le Nid de Cendres – épopée théâtrale* voit le jour en 2019 au Théâtre du Nord – Centre dramatique national de Lille / Tourcoing / Hauts-de-France. Il poursuit cette même année la création d'un journal intime théâtral, qui compte sept épisodes à ce jour, intitulé *Le Journal d'un autre* qu'il joue seul en scène.

Simon Falguières est artiste associé au Théâtre du Nord et au Préau – Centre dramatique national de Vire.

Emmanuel Clolus scénographie

Né en 1965, il mène des études à l'École d'arts appliqués Olivier-de-Serres, puis devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute* de Marivaux, *Les Justes* de Camus, *Se trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal noir* de Anja Hilling, *Calderon*, *Pylade*, *Bête de style et Affabulazione* de Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet et *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis. Il collabore également avec lui à l'opéra pour *Les Nègres* de Genet et *La Métamorphose* de Kafka par Michael Lévinas, *Saint-François d'Assise* de Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner et *Lucia de Lammermoor* de Mozart. Parallèlement, il a travaillé avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, mais aussi Éric Lacascade sur *Les Estivants* de Gorki, *Vania* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* de Éric Lacascade et *Les Bas-Fonds* de Gorki ou l'opéra *La Vestale* de Spontini. Il co-signe avec Christine Letailleur les scénographies de *Hinkemann* de Ernst Toller, des *Liaisons dangereuses* de Laclos et de *Baal* de Brecht présenté à La Colline en 2017. Récemment, il collabore avec Guillaume Séverac-Schmitz pour *Richard II* de Shakespeare et *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster ainsi que Simon Falguières pour *Le Nid de cendres* et *Les Étoiles*.

Par ailleurs, il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006, en passant par l'opéra *L'Enlèvement au sérail* de Mozart et *Tous des oiseaux*, qui lui vaut le Prix de la critique 2018 de meilleurs éléments scéniques ou encore *Fauves*. Il compte à son actif une centaine de créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

Léandre Gans lumières

Né en 1988, il fait des études en dramaturgie et iconographie à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle. En 2011-2012, il découvre le travail de la lumière lors d'un stage au Théâtre de la Bastille où il participe aux montages et à l'exploitation des différents spectacles sous la responsabilité du directeur technique M. Raoul Demans. Il effectue, la saison suivante, un autre stage alliant technique et régie lumière au Théâtre de la Ville sous la direction de Frédérique Duplessier. Il devient ensuite régisseur général au Théâtre de Verre et se forme de manière autodidacte à la régie lumière, univers qui le passionne depuis longtemps et dispose d'un atelier où il s'exerce aux techniques d'électronique. Il accompagne et aiguille de nombreuses compagnies sur la création lumière de spectacles de marionnettes, de danse et surtout de théâtre.

Il rencontre Simon Falguières au début de ses recherches sur la lumière. Ils feront tout leur parcours théâtral ensemble. Il est le créateur lumière du *Songe du Reverbère*, *La Marche des enfants*, du Petit Poucet et du *Journal d'un Autre* pour Le K. Léandre Gans est aussi le cofondateur de La Patate Sauvage, lieu réunissant une grande salle de répétition et de nombreux ateliers d'artistes, petit théâtre de bois ouvert en 2018 à Aubervilliers.

Alice Delarue accessoires

Née à Evreux en 1991, Alice Delarue fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Rouen où elle développe sa pratique mêlant la peinture, les cerfs-volants, la sculpture et l'installation. Elle travaille en tant qu'assistante d'artiste et régisseuse d'expositions dans des galeries normandes et parisiennes. Elle arrive à Paris en 2014 et s'extirpe des méandres des galeries d'art contemporain pour se rapprocher du spectacle vivant et du milieu associatif. Elle travaille pendant deux ans pour les ateliers de décors Nils Rousset où elle fait ses armes en tant qu'accessoiriste. Elle crée des décors pour des

films d'horreur, des courts-métrages d'animation et des comédies musicales, travaille à La Colline sur plusieurs créations et rejoint la compagnie Le K en 2017 pour la création des marionnettes et des accessoires du spectacle *Le Petit Poucet*. Elle est co-fondatrice de La Patate Sauvage.

Valentin Portron [création sonore](#)

Valentin Portron est né en 1988 à Paris. bercé de musiques et de culture américaines, il s'initie à la l'âge de 14 ans à la guitare électrique et forme la même année son premier groupe. Son amour du rock'n roll, son expérience de la scène et les multiples créations musicales qu'il réalise pour les mises en scènes de ses amis et complices, le forment à la composition. Il invente peu à peu sa propre manière de fabriquer de la musique et du son pour les images : un juste équilibre de collages de sons réels, de prises instrumentales spontanées, de compositions acoustiques ou électriques sophistiquées. Il affectionne et collectionne les instruments à cordes, joue de leur accordage, les détourne de leur fonction première pour mieux servir ses créations. Il compose ces dernières années de la musique pour quatre longs-métrages et une quinzaine de courts-métrages, ainsi que pour des documentaires à la télévision et au cinéma.

Les Étoiles

avec

John Arnold [Pierre, Le Roi de conte](#)

Né en 1961, John Arnold suit les cours de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris puis complète sa formation au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine qui le dirige ensuite à de nombreuses reprises. Au théâtre, il collabore par ailleurs avec Maurice Attias, Niels Arestrup, Joël Pommerat, Bruno Abraham Kraemer, Alain Barsacq, Agathe Alexis, Jean-Claude Berruti, Christophe Rauck, Simon Abkarian, Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Alain Ollivier, Giorgio Barberio Corsetti, Wajdi Mouawad dans *Ciels* et Simon Falguières.

En 2005, il met en scène *Un Ange en exil*, spectacle autour et d'après Arthur Rimbaud et en 2011, il adapte et met en scène la pièce *Norma Jean*, librement inspirée du roman de Joyce Carol Oates.

Au cinéma, il joue sous la direction de Fernando Solanas, Milos Forman, Massimo Mazzucco, Bertrand Tavernier, Patricia Plattner, Yann Lester Fischer, Benoît Jacquot, Claude Chabrol, Jean-Michel Ribes, François Ozon, Aurélia Georges, Sophia Coppola et Noémie Lvovski.

Mathilde Charbonneaux [La responsable des funérailles, Dionysos, La Reine de conte, Madame Leponcois](#)

Originnaire de La Rochelle, elle intègre le cours Florent en 2010 puis sa Classe Libre. En 2015 elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et participe au prix Olga Horstig sous la direction de Gréteil Delattre. Au théâtre, elle joue dans *Léonie est en avance* de Georges Feydeau mis en scène par Antonin Chalon, *Les Hirondelles de Kaboul* avec Zabou Breitman. En septembre 2016, elle est comédienne dans la série *Paris etc* et chanteuse au Hall de la Chanson de la Villette avec Serge Hureau et Olivier Hussenet. A la sortie du

conservatoire, elle joue dans *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Motel* de Charly Fournier et *Nid de cendres* de Simon Falguières.

Charlie Fabert [Ezra](#)

Comédien, il commence sa formation à la Classe Libre des cours Florent dans la promotion 34. Il intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique à 19 ans dans la promotion 2017 et joue notamment sous la direction de Sandy Ouvrier, Caroline Marcadé, Christophe Patty, Philippe Minyana. En 2015, parallèlement aux cours, il rejoint la compagnie Le K, dirigée par Simon Falguières. Il joue au théâtre sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Yann-Joël Collin, Clément Hervieu-Léger, Roman Jean Elie et Milena Csergo. En 2019 il fait partie de l'aventure *Le Nid de cendres* de Simon Falguières et joue le rôle de Voïnitsev dans *Platonov*, créé par Lorraine de Sagazan.

Pia Lagrange [Sarah](#), [Macha](#), [La princesse Anne](#)

Pia Lagrange intègre la Classe Libre du cours Florent en 2013 puis entre l'année suivante au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Durant ses années d'apprentissage, elle suit l'enseignement de Jean-Pierre Garnier, Nada Strancar, Didier Sandre, Sandy Ouvrier, Sylvie Deguy et croise les auteurs contemporains Lancelot Hamelin et Dorothee Zumstein avec lesquels elle travaillera ensuite. L'un lui écrit une pièce, tandis que l'autre lui prête ses mots pour les faire entendre. On la voit au Festival d'Avignon dans *Impromptu 1663* de Clément Hervieu-Léger, *Juliette le Commencement* de et par Grégoire Aubin et Marceau Deschamps-Segura et dans *Les Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca, mis en scène par Pénélope Biessy. En 2018, elle joue dans *Claire*, *Anton et eux* de François Cervantes et *Micky et Adie* de Rob Evans mis en scène par Julien Lopato. Pia Lagrange fait elle aussi partie de l'épopée du *Nid de cendres* en 2019.

Stanislas Perrin [L'Oncle Jean](#), [Monsieur Dieu](#)

Après l'obtention de son baccalauréat à Toulouse dont il est originaire, Stanislas Perrin intègre le cours Florent où il suit notamment la formation de Martine Amsili. En 2013, il en rejoint la Classe Libre et travaille notamment aux côtés de Jean-Pierre Garnier, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Civeyrac, Marc Paquien et Sébastien Pouderoux. En 2015, il joue dans *Marie Tudor* de Victor Hugo mis en scène par Philippe Calvario et participe la même année au Prix Olga Horstig mis en scène par Gretel Delattre. En 2017, il fait partie des Talents Adami Cannes et tourne dans le court-métrage de Stéphane De Groot, *Qui ne dit mot*. Il joue en 2018 dans *Le Misanthrope* et *Andromaque* mis en scène par Anne Delbée, et l'année suivante dans *Motel* écrit et dirigé par Charly Fournier. En 2019, il retrouve Simon Falguières, compagnon de la Classe Libre, pour le spectacle *Le Nid de cendres* et réalise son premier court-métrage.

Agnès Sourdillon [Zocha](#), [Kowagountata Papo](#)

Avec Valère Novarina, Agnès Sourdillon a traversé huit spectacles : *La Chair de l'homme* en 1995, *Le Jardin de reconnaissance* en 1997, *L'Origine rouge* en 1998, *La Scène* en 2003, *L'Acte inconnu* en 2007, *Le Vrai Sang* en 2011, *Le Vivier des noms* en 2015, *L'Animal imaginaire* créé à La Colline en 2019 et parcouru à pieds l'œuvre de Madame Guyon. Depuis 2004, elle partage également une fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et les auteurs François Bon avec *Daewoo*, Bernard Noël avec *Le Retour de Sade* et *La Langue d'Anna*, Antoine Volodine avec *Slogans* et Ascanio Celestini avec *La Fabbrica*. Élève d'Antoine Vitez et Bruno Sachel, elle a parcouru le répertoire classique et contemporain de Sophocle à Yves Pagès, notamment sous la direction de Bernard Sobel dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, Stéphane Braunschweig dans *La Trilogie des hommes de neige* de Büchner/Horvath/Brecht, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Ajax* de Sophocle, Didier Bezace avec *L'École des femmes* de Molière et *Que*

la noce commence adapté du film roumain de Horatio Malaele), Patrice Chereau pour *Phèdre* de Racine, Claudia Stavisky pour *Oncle Vania* de Tchekhov, Jérôme Bel avec *Cour d'honneur*, Matej Forman avec *Un beau matin* et *Aladin*, Michel Didym avec *Le Malade imaginaire* de Molière, David Géry avec *Nu dans le bain* adapté de Andrea Kuchlewska, Anne-Laure Liégeois avec *Les Soldats* d'après Lenz et *Lenz* de Büchner ou dernièrement avec Jean-François Sivadier pour la pièce *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen et Sylvain Maurice avec la création de *Penthesilée*, adaptation pour six musiciens et une comédienne.

Le Petit Poucet

avec

Juliette Didtsch

Comédienne, Juliette Didtsch se forme au conservatoire Gustave Charpentier auprès de Jean-Luc Galmiche entre 2009 et 2011 et rejoint le K en 2011. Elle joue dans *La Nef des fous*, *Le Songe du Réverbère*, *La Marche des Enfants* et *Le Dîner Anglais*, quatre créations de Simon Falguières. En parallèle elle se forme aux arts de la Marionnettes au conservatoire d'Amiens auprès de la compagnie Ches Panses Vertes dirigée par Sylvie Baillon et Eric Goulouzelle et devient en 2013 responsable du pôle marionnette de la compagnie créant avec d'autres membres de la troupe plusieurs formes marionnettiques *Pétrole !*, *Dernier Tour de piste*, *La Traversée dégingandée de Miss Constantine*, *Maison sucrée maison* et *Monsieur*. Juliette Didtsch est par ailleurs responsable des actions culturelles au sein du K et imagine ainsi des projets avec les publics autour des créations de Simon Falguières. En 2018, elle rejoint deux nouvelles compagnies, La compagnie Pipa Sol dans laquelle elle est comédienne-marionnettiste pour le spectacle *Les Enfants d'à bord* mis en scène par Christine Delattre et la compagnie Cavales à Nantes avec laquelle elle joue dans *Le Mardi à Monoprix* mis en scène par Raphaël Magnin et *La Promesse de l'aube* mis en scène par Aurélie Valetoux. Après la création du spectacle tout public *Le Petit Poucet* de Simon Falguières, elle participe au sein du K au spectacle *Le Parti d'En Rire* conçu pour être accueilli dans les collèges et lycées normands.

Louis de Villers

Après une première expérience de la scène dans *Une vie de canard* de David Mamet mis en scène par Jean-Pierre Beaudon, Louis de Villers adolescent, rejoint le Conservatoire régional de Toulouse où il découvre le travail de Didier Carette, Francis Azema, Brigitte Fischer et les

Clandestins. Arrivé à Paris, il côtoie les metteurs en scène Joël Dragutin et Simon Falguières et fonde le Collectif Peinture Fraîche, au sein duquel il monte de multiples formes autour d'auteurs comme Rimbaud ou Koltès.

Il vit aujourd'hui à Bruxelles où il travaille avec le Collectif Wow et Vladimir Steyaert en plus de poursuivre sa collaboration avec le K depuis 2009. Son travail de comédien lui permet de travailler à l'étranger, notamment au Congo avec une création personnelle autour d'*Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, en Argentine avec le Théâtre Organic et aux Pays-Bas avec Mieke Bal. Louis de Villers travaille également pour la télévision et le cinéma.

Actualités de la compagnie

Le Nid de cendres

du 4 au 23 mai 2021 au Théâtre de La Tempête

du mardi au vendredi 20h, les samedi et dimanche à 14h

durée de 1h45 à 2h20 en semaine, 6h le week-end entracte compris

création 2019

texte et mise en scène [Simon Falguières](#)

distribution

[John Arnold](#), [Antonin Chalon](#), [Mathilde Charbonneaux](#), [Frédéric Dockès](#), [Élise Douyère](#),
[Anne Duverneuil](#), [Charlie Fabert](#), [Simon Falguières](#), [Charly Fournier](#), [Victoire Goupil](#),
[Pia Lagrange](#), [Lorenzo Lefebvre](#), [Charlaine Nezan](#), [Stanislas Perrin](#), [Manon Rey](#), [Mathias Zakhar](#)

scénographie [Emmanuel Clolus](#)

lumières [Léandre Gans](#)

création sonore [Valentin Portron](#)

costumes [Clotilde Lerendu](#) assistée de [Lucile Charvet](#)

accessoires [Alice Delarue](#)

collaboration artistique [Julie Peigné](#)

assistant à la mise en scène [Ludovic Lacroix](#)

équipe technique du K : régie générale [Clémentine Bollée](#) plateau [Guillaume Rollinde](#)

son [Charlotte Notter](#) administration [Martin Kergourlay](#), [Justyne Leguy-Genest](#)

production

Le K, le Théâtre du Nord-CDN Lille-Tourcoing-Hauts-de-France

en coproduction avec le Réseau PAN (le Tangram-scène nationale d'Evreux-Louviers,

le CDN de Rouen, la Comédie de Caen, le Préau-CDN de Vire, le Trident – Scène nationale de

Cherbourg en Cotentin, Dieppe – Scène nationale, la Scène Nationale 61 Alençon),

La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq

avec le soutien du Jeune Théâtre National, de l'Ecole du Nord, de l'Odia
en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête

Sur le plateau, coexistent deux mondes. D'un côté, l'Occident en pleine autodestruction où naît Gabriel que ses parents abandonnent à une troupe de comédiens ambulants. De l'autre, un pays de conte de fées où la princesse Anne vient au monde. Cette double naissance inaugure un geste théâtral fait de mille histoires. De part et d'autre, les deux héros entreprennent des odyssées, croisent les ombres errantes de Shakespeare, Homère ou Sophocle.

Le Nid de cendres est une tétralogie, présentée en intégrale le week-end ou en 4 pièces autonomes les soirs de semaine.

LITTORAL

15 – 30 décembre 2020

texte et mise en scène
Wajdi Mouawad

LES ÉTOILES

création

15 – 23 décembre 2020

textes et mises en scène
Simon Falguières

LE PETIT POUCET

jeune public

15 – 23 décembre 2020